Goldberg Sylvie Anne *Comment s'écrit l'histoire juive*

Christophe Batsch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/3460>

DOI : 10.4000/tsafon.3460

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 181-182

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Christophe Batsch, « Goldberg Sylvie Anne *Comment s'écrit l'histoire juive* », *Tsafon* [En ligne], 80 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/3460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.3460>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juin 2021.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Goldberg Sylvie Anne *Comment s'écrit l'histoire juive*

Christophe Batsch

RÉFÉRENCE

Goldberg Sylvie Anne (sous la direction de), *Comment s'écrit l'histoire juive*, Paris, Albin Michel, 2019, 256 p., 22 €.

- 1 Un compte rendu de cet ouvrage collectif ne pouvait trouver meilleur cadre que ce numéro de *Tsafon* consacré à la diversité des études juives. On mesure mal aujourd'hui combien ce simple énoncé d'« études juives » est le produit d'une histoire récente et, pour le dire en un mot, de la rupture intellectuelle opérée il y a environ deux siècles par la poignée de savants juifs presque tous originaires du monde germanophone, qu'on a désignés collectivement sous le nom de *Wissenschaft des Judentums* (science du judaïsme).
- 2 Cette aventure intellectuelle qui conduisit un certain nombre d'érudits juifs, souvent formés par les études rabbiniques, à rompre avec une pensée juive, sinon autarcique, du moins s'inscrivant dans la continuité de l'interminable commentaire effectif des textes antérieurs, cette aventure donc débute en Europe germanique au lendemain des guerres napoléoniennes. Sylvie-Anne Goldberg, qui est à l'origine de ce volume, a choisi d'assigner la date de 1819 à l'origine de la *Wissenschaft* : « L'année 2019 célèbre le bicentenaire de la Verein für Kultur und Wissenschaft der Juden, figure éphémère d'un combat dont les accomplissements, incommensurables, ont eu des retombées dont on ne cesse de dresser le bilan ». Partant de là, la longue et indispensable introduction de Goldberg retrace l'histoire de la *Wissenschaft*, de sa diffusion, de ses réceptions et finalement de sa transformation lorsque, passant « des séminaires rabbiniques aux départements des grandes universités à l'échelle planétaire », elle devient la discipline multiple et foisonnante des études juives.

- 3 Il est difficile d'informer sur tous les articles réunis ici (une dizaine en plus de l'introduction) mais on peut mentionner, à la fois pour aguicher le lecteur et pour rendre compte de la diversité des thèmes abordés : l'étude de Judith Olszowy-Schlanger qui souligne l'impact de la découverte des textes de la Genizah du Vieux-Caire, opportunément contemporaine (1895-1896), sur le développement de la *Wissenschaft* et ses suites à long terme.
- 4 Joël Seban et Mathias Dreyfus dressent, chacun sous un angle particulier, un tableau historiographique des études juives en France, mises en rapport avec le(s) statut(s) et les représentations des Juifs de France. Seban s'attache à l'analyse de l'émergence de la notion de « tradition judéo-chrétienne » dans l'historiographie française. Dreyfus retrace une histoire critique de l'évolution des études juives en France depuis deux siècles, sans en dissimuler les failles ni les apories.
- 5 Alors même que la *Wissenschaft* s'est d'abord consacrée à l'étude des textes anciens du judaïsme, placés sous le même éclairage historico-critique que les grands textes grecs ou latins, les articles traitant de l'Antiquité sont paradoxalement la partie la plus faible du volume – peut-être pour cette raison même, la dynamique initiale ayant été épuisée. En revanche Ada Rapoport-Albert se penche sur une période historique plus récente, celle du hassidisme en Europe centrale. Elle propose un véritable programme de recherches à partir des textes et des sources hassid, qui répèterait avec ce corpus les coups de force intellectuels et critiques opérés par la *Wissenschaft* sur les écrits de l'Antiquité et par Gershom Scholem sur ceux de la Cabbale.
- 6 La troisième et dernière partie du volume, précisément dédiée à l'évolution des études juives après la Première Guerre mondiale, permet d'ailleurs de retrouver la figure incontournable de Gershom Scholem dans l'étude que lui consacre Maxime Klein. À cette époque la *Wissenschaft*, sans disparaître tout à fait, cède le pas à une historiographie juive renouvelée, qui se dote de ses propres instruments et qui devient indissociable de l'essor du sionisme puis du développement de l'État d'Israël. On lira en particulier la remarquable synthèse de Jacques Ehrenfreund sur l'historiographie sioniste et l'élaboration d'une histoire du peuple juif dans le cadre de l'Université hébraïque.
- 7 Ce volume qui est la trace écrite d'un cycle de conférences données au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris offre ainsi un survol à la fois clair et érudit des deux derniers siècles des études juives – qui s'avèrent en être également les deux premiers...